



HAL
open science

Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité

Sophie Moirand

► **To cite this version:**

Sophie Moirand. Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité. Cahiers Sens Public, 2018, Questions d'actualité, 21-22, pp.175-197. hal-01955362

HAL Id: hal-01955362

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01955362v1>

Submitted on 14 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Sophie Moirand / Version provisoire
 EA Clesthia (axe Sens et discours / Cediscor)
 Chapitre de l'ouvrage *L'actualité en question* (S. Demouchel et M.-D. Popelard édés)

Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité

On s'interroge sur les formes langagières de l'actualité telles qu'elles s'inscrivent dans les chaînes d'information continue, dans la presse en ligne et la presse imprimée, à l'heure où les témoins d'un événement sont invités, par les médias eux-mêmes, à envoyer des messages ou des photos depuis leur smartphone s'ils sont « témoins » d'un événement¹, ou à commenter sur les blogs des journaux quotidiens la mise en mots ou en images des « faits du jour ». Comment la presse d'actualité parle-t-elle d'un fait du monde à partir du moment où il est « acté », en mesure d'être « actualisé » ? Comment dire ce qui arrive lorsqu'on passe de l'éventuel au virtuel, puis au réel, dans le monde des médias ? Y a-t-il une langue de l'actualité ?

L'actualité des médias est en effet liée à l'urgence d'informer (Pilmis 2014) et découle de la perception du présent au travers d'informations transmises par des voies et des voix diverses, qu'il s'agit de trier et d'ordonner, ce qui peut conduire à des routines langagières qui tendent à s'accommoder du « piétinement d'un présent perpétuel » (Hartog 2012 : 13), et bien qu'urgence et piétinement sembleraient a priori se contredire, c'est bien ce que l'on ressent lorsqu'on regarde des chaînes d'info continue qui reprennent inlassablement les mêmes dires et les mêmes vidéos tant qu'il n'y a rien de « nouveau » à dire ou à montrer.

On cherche à définir ici ce qu'est une « actu » et ce qu'elle implique sur la plan du langage lorsqu'on la « dit » : façon plus ou moins routinisée² de parler d'un fait, de nommer un événement au moment où il est « acté », puis lorsqu'il devient un « événement-objet », au sens de Quéré 2013. On s'interroge alors, au-delà des mots et des constructions qui actualisent *l'événement*, sur son déroulement (l'aspect verbal) et ce qu'il devient dans le cadre d'une information mondialisée (son ancrage dans le temps et l'espace), en particulier dans les discours produits en son nom au fil du temps, ainsi que dans les retours sur l'histoire qu'il provoque : le rappel des domaines de mémoire à court ou à long terme mais aussi les anticipations sur l'avenir et le futur de l'événement (voir par ex. le cadre fictionnel construit à partir d'un événement historique : *Victor Hugo vient de mourir* – Perrignon 2015), et tout ce qui se dit lors de sa mise en « mots » et des « noms » qu'on lui donne (Moirand 2014, Moirand & Reboul 2016).

On prendra, à titre d'exemplification du rôle du langage verbal, non pas la façon de « penser l'actualité » mais surtout celle de « dire » l'actualité, de « dire » les faits, de les « nommer » au moment même où ils sont « actés » ou en voie de l'être, lors de ce qu'on a appelé des « instants discursifs », qui, au fil du temps médiatique, peuvent perdurer au-delà de l'actualité, disparaître des médias d'actualité et parfois réapparaître épisodiquement (Moirand 2007a et b, Moirand 2018a et b). Or ces faits sont susceptibles de rester dans une *mémoire collective médiatique*, qui se nourrit, entre autres, des discours représentés des différents acteurs sociaux impliqués appelés à intervenir, par la parole, dans les médias. L'information

¹ Comme le fait BFMTV, chaîne privée d'information continue, qui, dans un bandeau en bas de l'écran, invite ses téléspectateurs à la contacter : « Vous êtes témoin d'un événement ? Rendez-vous sur temoins.bfmtv.com »

² Comme le remarque O. Pilmis, parler de « routines » à propos de l'activité journalistique, y compris dans l'activité d'écriture, n'est pas péjoratif, si on l'entend dans le sens que lui donnait Max Weber, et bien qu'on préfère parler aujourd'hui de « quotidiennisation » (Pilmis, 2014, p. 193, note 4).

d'actualité conduit alors à s'interroger sur les liens qui se tissent entre sens linguistique et sens social et sur le rôle du langage verbal dans la compréhension des sociétés : c'est ce que tendent à étudier les approches actuelles d'une sémantique discursive « revisitée », qu'on se contentera ici d'évoquer (Veniard 2013, Longhi éd. 2016, Lecolle et Veniard éd. 2018, Moirand 2018b).

1. L'actualité dans les médias : de « l'alerte » au « fait du jour »

Le recours aux dictionnaires d'usage permet de réunir quelques éléments de définition de l'actualité. Ainsi *le Petit Robert* (2012) signale en premier l'approche philosophique de la notion – *Caractère de ce qui est actuel (en acte)* – avant de donner des sens aujourd'hui plus « courants » : *caractère de ce qui est actuel, relatif aux choses qui intéressent l'époque actuelle. Ensemble des événements actuels, des faits tout récents. S'intéresser à l'actualité politique, sportive, et de rappeler son emploi au pluriel : informations, nouvelles du moment (dans la presse et en images).*

L'encyclopédie *Wikipedia* propose une définition de l'actualité dans les médias, qui gomme l'origine philosophique de la notion : *Une actualité, une actu, ou une nouvelle, est une information récente communiquée par les médias. On parle de manière générale de l'actualité pour désigner l'ensemble de ces informations récentes. Il s'agit d'informations sur des événements nouveaux, en cours de déroulement ou s'étant déroulés dans la journée, voir les jours précédents.* On remarque cependant les marques de l'aspect verbal qui rendent compte, en français, de cette temporalité particulière de l'actualité et de la difficulté du langage à en rendre compte : *informations récentes, événement nouveaux, en cours de déroulement, s'étant déroulés dans la journée, les jours précédents*, autant de caractérisations situées par rapport à l'instance d'énonciation.

Un petit sondage sur soi et autour de soi permet de mettre en lumière l'usage que l'on fait des écrits d'écran : « alertes » ou « notifications » des chaînes d'information continue et de la presse en ligne, en particulier celles que l'on reçoit sur l'écran de son téléphone portable ou de sa tablette au fil des informations mises en ligne par les chaînes ou les journaux, et qui reprennent les infos au fil de leur arrivée sur les sites d'information sur l'internet ou dans des bandeaux défilants sur l'écran :

Alerte info Secours aux migrants la Lybie interdit « tout navire étranger » près des côtes lybiennes [Bfmtv, 10-08-2017, 17h59]

Quelques 300 Africains ont été intentionnellement jetés à la mer au large du Yémen [Bfmtv, *ibidem*, 19h, bandeau sur image]

Le président du Guatemala annonce le transfert de son ambassade en Israël à Jérusalem [Le Monde 00. 19 lundi 25 décembre, notification sur téléphone]

L'ancien dirigeant péruvien Alberto Fujimori grâcié par le président Kuzsynski [Le Monde 01. 19 lundi 25 décembre, notification sur téléphone]

C'est ainsi que l'on a pu suivre, le lendemain de l'attaque du marché de Noël à Berlin le 19-12-2016 (fait annoncé la veille par une notification : *Berlin Un chauffard a lancé son camion poids lourd dans la foule intentionnellement*), le traitement médiatique de la lettre d'information du *Monde.fr* au fur et à mesure que les informations arrivaient le lendemain sur l'écran :

À la une du *Monde.fr*, le 20-12-2016 :

1. 8h 54 : 50

Attaque de Berlin : la police évoque un « probable attentat terroriste »

Le chauffeur présumé du camion a été arrêté, et un passager, retrouvé mort, identifié

- Douze personnes ont été tuées et 48 blessées sont à déplorer
2. A Berlin « des scènes de chaos » racontées par les témoins
 3. Vidéo : sur les lieux du drame durant le marché de Noël à Berlin
 4. Après l'attaque à Berlin, « l'horreur » à la une de la presse
« Terreur » pour le Parisien, « Carnage » pour Libération : les journaux français et étrangers tentent ce matin de raconter l'attaque subie par la capitale allemande.

Si on savait qu'un camion avait tué et blessé des personnes dans l'enceinte du marché de Noël à Berlin, on n'avait pas encore la certitude qu'il s'agissait d'un attentat terroriste (*probable...*), et il s'est avéré rapidement que le chauffeur (*préssumé ; arrêté*) n'était pas le chauffeur du camion mais un simple passant désigné par erreur aux policiers, l'auteur de ce qui deviendra par la suite (et à la suite d'autres attentats) un type d'attentat (*l'attaque au camion*) étant abattu quelques jours plus tard à Milan. Mais le surlendemain (21-12) sur *lemonde.fr*, on était déjà « sorti » de l'actualité, et entré dans le commentaire et l'explication de ce qui était « acté » et « nommé » désormais comme un 'attentat' et dans l'événement-objet : *Attentat de Berlin : ce que l'on sait et que l'on ignore / les réponses à vos questions*.

Saisir l'actualité au moment où l'on passe d'un état virtuel (éventualité d'attentats au moment de Noël en Europe, mise en place de précautions particulières) à un fait « acté », et une modalité différente (---> probabilité d'un attentat / ---> attentat attesté) conduit à travailler sur « de petits corpus » (Moirand 2018b), saisis « au vol » de ce qu'on entend et qu'on voit apparaître sur des écrans, et qui rendent compte de faits au moment où ils sont actualisés, mais qu'on ne sait pas encore « nommer ».

Ainsi, le 7 janvier 2015, ayant vu l'écran du téléphone portable « *fusillade à Charlie Hebdo* », j'ai cherché à relever les façons dont on « nommait » cet événement au fil des informations données tout au long de la journée dans différents médias et le soir même par des Parisiens réunis Place de la République : 'fusillade' avait quasiment disparu dès le premier soir, laissant place à d'autres désignations de l'événement qui tenaient à la fois du commentaire et des rappels de l'histoire récente, preuve qu'il est difficile de rester « dans l'instant » du factuel pour en parler : *ce n'est pas un attentat, c'est un assassinat ; c'est un massacre ; une sorte de 11 septembre français ; le 11 septembre de la pensée ; un 11 septembre culturel...* (Reboul-Touré et Moirand 2015). Désormais, lorsqu'on parle de cet événement, il est souvent rapporté aux « événements de janvier 2015 » (il n'était que le premier d'une série qui a duré trois jours), ou aux « attentats de l'année 2015 en France », ayant par ailleurs la particularité d'être un attentat visant une catégorie particulière : des journalistes et un journal satirique, à la différence des attentats du 13-11-2015, ou à la liste des attentats terroristes en Europe et dans le monde.

Sur le plan du langage, ne serait-ce que dans la façon de nommer « le fait du jour », on sort souvent de l'actualité pour la rapporter à des classes d'événements qu'on a en mémoire, ici les attentats, ailleurs les tremblements de terre ou les accidents nucléaires dans le monde : *Un nouveau Tchernobyl ?* s'interrogeait *le Parisien* le lendemain du tremblement de terre à Fukushima, alors que quelques mois plus tard on se demandait comment gérer *L'après Fukushima*. Car, comme l'explique L. Quéré (2013, en ligne), dès qu'un événement est appréhendé en tant que « passé », y compris un passé « récent », il appartient déjà au domaine des idées. Il devient un « objet » à comprendre, à évaluer, à expliquer, et c'est « tourné vers l'arrière que nous produisons "l'intelligibilité de l'événement" ». Comment « penser » l'actualité si ce n'est à partir de ce qui s'est passé avant et de ce qu'on connaît, et comment la « dire » si ce n'est avec des mots et des rappels qui font partie des connaissances

partagées, au moins partiellement, par les producteurs et les récepteurs de l'information, donc d'une mémoire collective entretenue par les médias ?

C'est pourquoi les chaînes d'information continue, qui travaillent dans « la tyrannie de l'instant » et sous la pression de l'événement, sont condamnées à passer en boucle les mêmes images et les mêmes dires tant qu'on n'a pas un élément « nouveau », et quand bien même on fait parler des témoins, qui d'ailleurs souvent n'ont pas « vu » ce qui s'est passé, ne serait-ce que parce qu'ils ne s'attendaient pas à ce que quelque chose « arrive », « surgisse » là où ils étaient, lorsqu'il s'agit de faits non prévus, non prévisibles, à la différence d'événements comme une commémoration, une élection, un festival, une manifestation sportive..., qui sont des événements prévus (Pilmis 2014). L'écriture de l'actualité³, qu'elle soit graphique, sonore ou visuelle, est désormais bouleversée par l'exigence d'immédiateté, de présentisme et de nouveauté des sites de la presse en ligne et des réseaux sociaux, et par la prégnance des informations « chaudes » sur les informations « froides », au risque de participer à la diffusion d'informations fausses et non vérifiées (*fake-news*) ou de « détourner » des images auxquelles l'on fait dire autre chose que ce qu'elles montraient à l'origine, à travers un usage falsifié du langage verbal, censé ancrer la photo ou le film dans un espace/temps singulier et dans la réalité (Tétu et Touboul, 2014, Moirand, 2018a).

Mais saisir l'instance de l'actualité montre que certains faits ne constitueront pas un événement médiatique « mondial », comme on a pu le constater le 19-12-2017 dans *le Monde.fr* (Éditions abonnés, La newsletter, l'actualité à 6 heures), qui annonçait le déraillement d'un train aux États-Unis en l'illustrant par une photo des wagons tombés sur des voitures, qui circulaient sur une autoroute en contrebas du pont où le train passait :

Nouveau déraillement d'un train aux États-Unis

États-Unis Plusieurs morts après le déraillement d'un train

Sur le site de l'accident de train près de la ville de Tacoma dans l'État de Washington le 18 décembre [légende de photo]

On peut s'interroger ici sur le sens de « nouveau », qui est une marque langagière de l'actualité : y avait-il eu un déraillement « récemment » aux États-Unis ? Faute d'avoir pu accéder à une information sur la question (autre que le fait rapporté en parallèle qu'il y a souvent des accidents ferroviaires aux É-U), on a supposé que « nouveau » sur le site du *Monde* référait peut-être à la collision qui avait eu lieu en France entre un train et un car scolaire, et qui avait fait plusieurs morts quelques jours avant, ou bien à une autre collision qui avait eu lieu en Allemagne récemment, et qui apparaissait sur *google.fr* à partir du mot-clé « accidents ferroviaires ». Mais de ce déraillement, les médias français n'ont plus parlé, les suites du déraillement qui avait eu lieu en France ayant davantage occupé l'actualité.

L'information d'actualité, lorsqu'elle relève de l'immédiateté, prend le risque d'être « déshistoricisée » (Debray 1991), hors des repères de l'espace-temps nécessaires à la compréhension des événements et à la façon de les signaler et de les raconter.

L'actualité médiatique pose un problème particulier aux spécialistes des médias, dans la mesure où elle semble se caractériser soit pas une présence éphémère, qui laisse rapidement place à une nouvelle actualité et oblige les journalistes à tenter de « domestiquer l'urgence » (Pilmis 2014), soit par un ancrage qui se manifeste dans différentes formes de temporalités, qu'on ne peut confondre avec le temps long de l'histoire, même si « le journalisme correspond à une activité de production » dont « les enjeux sont profondément temporels »

³ En ce sens, la mise en écriture de l'actualité est sans doute ce qui a le plus évolué depuis les XV-XVI-XVIIe siècles dans le traitement des événements : voir Civil P. & D. Boillet 2005.

(Pilmis et Robette 2016). Et si, du point de vue du langage, l'actualité médiatique reste fondamentalement ancrée dans un présent lié à l'instance du discours, cela conduit à s'interroger sur ce que font les médias « des temporalités » par rapport à ce qu'en font les historiens (par ex. Hartog 2012).

Lorsque Bensa et Fassin (2002) soulignent avec justesse que « le discours médiatique s'empare de l'événement parce qu'il produit une rupture d'intelligibilité », expliquer cette rupture fait sortir l'événement de l'actualité et le rapporte à l'histoire des événements de même type : on entre alors dans un objet commun aux sciences humaines et sociales. Mais les médias font également une place aux commentaires sur l'événement, aux raisons qui tentent d'expliquer l'événement, y compris aux débats d'experts qui complètent les séquences d'information sur les chaînes d'information continue, et pas seulement dans les pages « Commentaires » et/ou « Analyses » des journaux quotidiens ; c'est également la raison d'être des hebdomadaires et des mensuels, des blogs des journalistes et des forums de lecteurs sur les sites de la presse quotidienne. Car il est difficile de s'en tenir à l'instance du présent, au fait qui vient juste d'être acté, à ce passage éclair du virtuel au « réel ».

C'est ainsi que, lors de la sélection des joueurs de l'équipe de France pour l'Euro 2016, lorsque Karim Benzema, footballeur international, a repris le contenu d'une phrase prononcée par un ancien footballeur à propos de cette « actualité » :

– « Ce sont les deux meilleurs joueurs en France, et ils ne joueront pas à l'Euro. Ce qui est certain, c'est que **leurs origines sont nord-africaines** »

[Eric Cantona, ancienne star de Manchester, à propos de Ben Arfa et Benzema],

les journaux quotidiens et les réseaux sociaux se sont emparés de cette actualité relatée par un journal espagnol pour la commenter dans les journaux français

Pour Benzema, Deschamps a cédé à la France « **raciste** »

L'attaquant estime **injuste** de ne pas avoir été sélectionné pour l'Euro

Mais si une polémique s'est déchaînée sur les réseaux sociaux autour de l'identité du sélectionneur (« au nom bien français » : Deschamps) et de l'origine du joueur français (Benzema), les pages analyses et commentaires du *Monde* et du *Parisien* sortent de l'actualité (l'Euro de football) et s'emparent de l'affaire pour publier des controverses entre historiens, sociologues, ethnologues..., qui traversent les sciences humaines autour de la notion d'identité, le fait d'actualité constituant ici un « prétexte » :

. Une polémique met au jour **les fractures françaises**

. Le football **dans le piège identitaire** ?

. A travers l'affaire Benzema, la France montre qu'elle est **l'objet d'une fracture raciale**, fracture qui révèle l'existence d'un passé colonial en attente de liquidation

. Le football, **laboratoire de l'ethnisation de la société**

. Par la mise en exergue des origines des footballeurs en vue, les leaders d'opinion et entrepreneurs d'ethnicité entérinent l'idée que les inégalités sociales ont davantage à voir avec la discrimination ethnique qu'avec la domination économique [*le Monde* 3-06-2016]

Une « petite phrase » prononcée à propos d'un fait d'actualité, reprise dans une émission d'actualité, devient alors le prétexte d'une polémique entre spécialistes (historiens, sociologues, ethnologues), regroupés dans des pages « débats » du journal *Le Monde*, et qui se servent du prétexte de la non-sélection d'un joueur pour s'affronter à travers les médias. Il n'est pas aisé de repérer ce qui relève d'une stricte actualité (le fait lorsqu'il est acté) des commentaires, en particulier lorsqu'il s'agit d'une actualité de paroles, de ce qui s'est dit sur le « fait », et non pas du fait lui-même (B. n'a pas été sélectionné pour l'Euro de football), dans la mesure où « dire » est aussi un « acte ».

2. Mémoires et historicité dans le langage de l'actualité

Les médias, y compris spécialisés dans l'actualité, ne se contentent pas facilement de l'acte de dire strictement ce qui arrive : même une chaîne d'info continu privée comme Bfmtv consacre des émissions aux débats entre spécialistes invités et ses journalistes et à ce qu'on appelle désormais dans les médias « le décryptage ».

Si on reprend les définitions de l'actualité, on pourrait distinguer ce qui relève du « qui, quoi, où, quand », information strictement « d'actualité », de ce qui fait sortir l'information de l'actualité lorsque qu'on passe au récit, à l'explication, aux « raisons » de l'événement et qu'on s'interroge sur « le pourquoi et le comment » : n'est-on pas là déjà dans l'intelligibilité de l'événement (au sens de Quéré 2013) ? D'où le recours aux « experts » non journalistes et aux déclarations des autorités administratives, juridiques, politiques, sanitaires, militaires, etc., voire de plus en plus fréquemment à des spécialistes de sciences humaines et aux auteurs d'ouvrages dans ces domaines.

Du côté des études sur le journalisme (voir les travaux du GIS Journalisme : Hare *et al.* dir. 2016, par ex.), des sciences de l'information et de la communication et des sciences politiques, on semble se pencher actuellement sur le travail des journalistes, avec une perspective ethnographique, qui les observe et les questionne... Il me semble alors qu'on mélange souvent ce qui relève de l'actualité et ce qui a trait à l'analyse et au commentaire, et qu'on glisse rapidement vers un traitement de l'événement-objet ou de genres particuliers, qu'on envisage dans une perspective ethnographique (observation des pratiques des journalistes ou de la mise en écriture « collaborative » de l'éditorial, par ex.), ou bien qu'on confonde parfois le travail « en urgence » avec la notion d'actualité. Or le travail en urgence n'est pas forcément relié à une actualité « chaude » : s'il concerne un fait nouveau qui s'inscrit dans une affaire ancienne non élucidée (retrouver l'auteur d'un crime commis il y a plusieurs mois), il s'appuie davantage sur des services ou des sites de documentation pour revenir sur le moment où l'événement a surgi dans les circuits d'information continue.

Dans la tradition des travaux d'analyse du discours en France (ADF), on s'intéressait moins à l'actualité dans son immédiateté (ce qui arrive, survient, surgit : des faits qui bousculent le temps présent) qu'à l'événement et aux discours qu'il provoquait à l'intérieur de *formations discursives* déterminées, et par rapport à l'histoire d'une société. Les notions d'interdiscours (Pêcheux) et de mémoire discursive (Courtine), concepts fondateurs de l'ADF, étaient mis en relation avec les travaux de Foucault sur les formations discursives et les domaines de mémoire ainsi qu'« avec la question de la *durée* et celle de la *pluralité des temps historiques* », en se référant alors à Braudel :

certaines préoccupations des recherches historiques contemporaines à propos de la multiplicité des temps : ainsi « l'événement discursif » [pris ici en exemple] s'inscrit dans un *temps court* « à la mesure des individus, de la vie quotidienne, de nos illusions, de nos prises de conscience – le temps par excellence du chroniqueur, du journaliste [...]. Pour l'historien cependant, un tel événement « porte témoignage parfois des mouvements très profonds [...], il s'annexe un temps très supérieur à sa propre durée [...]

L'introduction de la notion de « mémoire discursive » en AD nous paraît ainsi avoir pour enjeu l'articulation de cette discipline aux formes contemporaines de la recherche historique, qui toutes insistent sur la valeur à accorder au *temps long*. [Courtine 1981, p. 52]

On osait peu alors travailler sur le présent, l'actualité de l'instant présent, et les corpus ont été longtemps constitués d'archives, à partir d'événements ancrés dans l'Histoire (la Révolution,

la Commune de Paris, plus récemment Mai-1968) et toujours d'événements liés à l'histoire politique de la France et aux mouvements politiques Il y a eu peu de réflexion sur la prise en charge de l'instance du présent, si ce n'est récemment mais différemment, à partir du moment où l'on a pu travailler sur des corpus d'actualité ou des corpus récents mais déjà numérisés (voir les thèses de Née, Veniard, Pordeus Ribeiro qui portent sur des campagnes présidentielles, des guerres ou des mouvements sociaux, et dans des travaux en information/communication sur le journalisme comme *Hare et al.* éd. 2015, la contribution de Compagno et Rebillard sur l'affaire Merah et sa médiatisation en 2012, par ex.). Mais là encore il s'agit plutôt d'événements dont les médias traditionnels et/ou les médias numériques suivent le développement, ce qui dépasse largement le traitement de l'actualité. C'est que le traitement statistique des données médiatiques, s'il permet de traiter de l'événement-objet, contraint à sortir de l'actualité « chaude » et de l'instant où l'événement surgit et se produit. Traiter de l'instant où l'événement « surgit » dans le continu du temps présent conduit à travailler sur « de petits corpus », comme on a pu l'expliquer ailleurs (Moirand 2018b, à paraître dans *Corpus*, C. Danino éd.)

Mais « Dire » les faits au moment où ils surgissent, dès qu'ils sont « actés », reste un défi pour les spécialistes du langage et de la communication. Cela repose sur les expériences antérieures des locuteurs, sur les cadrages que ces expériences fournissent mais aussi sur la capacité de les adapter à un cadre nouveau, une expérience nouvelle que constitue la confrontation avec un fait « nouveau », surtout lorsqu'il n'était pas prévu. C'est pourquoi, d'emblée, dès qu'on tente de le désigner, on le rapporte à la fois aux mots que l'on a en mémoire (mémoire épisodique, mémoire sémantique) mais aussi aux nominations et aux émotions que l'on estime partagées par les classes de destinataires auxquelles on s'adresse (mémoire collective médiatique). On n'échappe donc ni aux différentes mémoires (Moirand 2007b, 2009), ni aux régimes d'historicité (Hartog 2012).

On peut s'interroger sur cette mémoire supposée partagée lorsque l'événement a disparu de l'actualité d'un pays, fût-ce un événement traité comme transnational au moment où il était survenu. Ainsi si *Katrina* pouvait être évoqué et compris en décembre 2005 parce qu'il s'agissait d'un événement récent (jusqu'à entrer dans la caractérisation d'un événement français comme la crise des banlieues de novembre 2005 : *le Katrina des désastres sociaux* – Moirand 2009), il ne fait plus forcément partie de la mémoire des Français lorsqu'on l'évoque à nouveau en 2015 :

Lemonde.fr En direct du 26 août 2015, 9h 51

Obama attendu à la Nouvelle Orléans, **dix ans après Katrina**

Si, et seulement si, on poursuit sa lecture au-delà de la notification, les reprises co-référentielles du nom et les caractérisations qui l'accompagnent contribuent alors à son « éclairage »:

Dix ans après le passage de l'ouragan Katrina

Une décennie après ce qui fût, selon l'exécutif, **la catastrophe naturelle** « la plus coûteuse » de l'histoire américaine

« c'est une catastrophe naturelle mais aussi **un désastre provoqué par l'homme** ; un effondrement honteux du gouvernement qui a laissé d'innombrables hommes, femmes et enfants abandonnés et seuls » [Obama 2010]

Et c'est la catégorie 'catastrophe naturelle' qui sera alors remise en cause dans les commentaires de lecteurs ou d'auditeurs, y compris matériellement par l'ajout de guillemets à « naturelle » : catastrophe « naturelle », qui change ainsi « le sens » qu'on lui attribue.

L'usage que l'on fait des noms d'événements passés va au-delà de ce que la logique naturelle appelle « l'éclairage » (Grize 2005), lorsqu'ils servent à décrire l'événement présent, en particulier dans les controverses qui accompagnent certains événements. Comme le montrent Chateauraynaud et Doury (2013), on s'appuie sur des polémiques antérieures et on prédit l'avenir à partir du rappel d'événements passés (« *j'ai l'impression qu'on va sur le même chemin que l'amiante* ») afin de « donner un sens à l'affrontement présent ». C'est que l'éclairage par *le rappel mémoriel* peut servir *d'argument par le précédent* (Chateauraynaud) et justifier la polémique qui survient une fois que l'événement est acté. Dans l'actualité télévisuelle, ce sont les images qui font directement appel au précédent, comme le montrent Niemeyer et Rosselet (2011), à propos des accidents nucléaires à la télévision : faute de savoir ce qui se passe à Fukushima au moment où les faits sont actés (le tsunami, le risque nucléaire), on fait appel à des images d'archives sur Tchernobyl, événement que l'on peut désormais commenter et expliquer, parce qu'au moment même où l'événement « se produit », il n'y a pas grand chose à « dire » et à « expliquer », sauf « qu'il y a une fuite » ou « qu'il vient d'y avoir une explosion ». On est alors dans le présent accompli, qui vient juste de s'accomplir ou est encore en train de s'accomplir, et cela renvoie à un passé si récent que la langue ne trouve pas toujours de moyens appropriés pour le « dire ».

Mais le rappel du précédent est à rapporter aux discours, et aux sphères d'activité langagière impliquées dont les membres s'interrogent et « le disent », et qui, à travers des nominations à valeur émotionnelle forte, réactivent, par exemple, la peur du nucléaire (*Le spectre de Tchernobyl*), la peur des pandémies (*Grippe aviaire : un fléau de plus en Afrique*), ou justifient « la vigilance » pour lutter contre le terrorisme, comme après « *l'attentat sanglant évité* » du train Thalys entre Bruxelles et Paris, fin août 2015 :

- Contre le terrorisme

Vigilance : l'affaire de tous [titre de la une]

- A la lumière du **carnage évité vendredi** à bord du train Thalys 9364...

- Pensez-vous être assez attentif face à **la menace terroriste** ? [Voix express]

Frédéric : « Il le faut ! **Depuis la tuerie** à l'école juive à Toulouse, **il y a trois ans**, j'ai redoublé de prudence

Christophe : « On ne manque jamais une occasion de sensibiliser nos enfants à la question, mon épouse et moi. Quand ma femme s'est installée à Paris, le carnage du RER B à Saint-Michel **venait juste de se produire.** »

Stéphanie : « **Depuis l'attentat contre Charlie Hebdo**, je le suis encore plus ».

[Dans *le Parisien*, la Une et le fait du jour, 24 août 2015, p. 2-4]

Le titre de la une « *La vigilance : l'affaire de tous* » et ce qui est rapporté des paroles de locuteurs « ordinaires » et de différents spécialistes interrogés (dans la rubrique *Voix Express*), soulignent ici le rôle des nominations à valeur émotionnelle forte (*carnage, tuerie, menace* etc.) dans l'argumentation développée à propos de cet événement, qui renforcent « l'argument » de la vigilance, à travers l'évocation du « *carnage évité* », et du rappel de la série d'attentats en France (depuis 1995), arguments qui visent à faire passer l'exemple, qu'on incite les Français à suivre, de la campagne qui a réuni les États-Uniens après le 11-septembre 2001 derrière un même slogan « *si vous voyez quelque chose, dites quelque chose* ».

On ne peut séparer le rappel d'un événement des différentes formes de mémoire qui l'informent (mémoire sémantique, mémoire épisodique, mémoire collective de Halbwachs, mémoire discursive de Courtine, mémoire interdiscursive de Moirand ou cognitivo-discursive de Paveau – Moirand 2007b) et des émotions qu'il rappelle et provoque (Moirand 2016, 2018b), mais aussi de l'environnement qui l'entoure et des acteurs sociaux qui le font circuler. L'analyse du discours française, qui s'est construite autour de linguistes et d'historiens dans

les années 1970-1980 a toujours souligné l'importance de l'archive dans ses expérimentations (sur les discours produits autour de la Révolution, voir Guilhaumou, Maldidier & Robin 1994). Mais on ne peut non plus « penser » ce rappel sans l'accompagner d'une interrogation philosophique sur le présent, sur « *son appartenance à un présent* » qui s'interroge sur sa propre actualité : c'est ce que montre Myriam Revault D'Allonnes (2009), citant ce que dit Foucault sur la pensée de Kant (à propos des *Lumières*) avant de tenter à son tour de penser une autre actualité, celle de la Révolution française, en tant que « *signe à la fois « remémoratif », « démonstratif » et « pronostique »* » : « *ce qui fait sens* », « *c'est la manière dont la révolution est accueillie autour d'elle, la manière dont elle est perçue par les spectateurs qui n'en sont pas les acteurs principaux* » ; « *ce qui fait sens* », c'est qu'elle « *sera remise en mémoire aux peuples à l'occasion de circonstances favorables* » (*ibidem*, p. 217).

On ne peut cependant confondre « historicité » et « temporalité », le premier davantage présent chez les historiens contemporains (Hartog 2012), le second chez les spécialistes de l'information et de la communication, comme le montre la revue *Temporalités* dans son n° 23 consacré aux « Temporalités du journalisme » (2016), ce qui m'a conduit à interroger ces deux notions. Les éditeurs de ce numéro, O. Pilmis et N. Robette, montrent que « travailler la temporalité » fait partie du métier de journaliste, « *qu'il s'agisse de ses perturbations (dans le cas de l'événement), de ses répétitions (comme le montrent les sujets récurrents que le jargon professionnel nomme "les marronniers"), de son anticipation (quant les reportages se succèdent convergeant vers un même point, e.g. une élection) ou de ses rebondissements (les exemples de "feuilletons médiatiques" abondent)* ». Dans ce même numéro, J. Daklhia, N. Quemeneur et L. Castex traitent des « Rythmes de mort », autrement dit de la médiatisation de la mort des célébrités sur un corpus de 24 459 titres et chapeaux de l'année 2012 : il se dégage là une temporalité spécifique selon que le décès fait l'objet d'« *un emballage médiatique sans commune mesure avec la célébrité préalable de la personnalité* » alors que d'autres décès « *sont suivis d'un phénomène d'étouffement* » même si « *les personnalités concernées étaient pourtant connues de leur vivant* ».

En me penchant sur le traitement de la mort de Fidel Castro fin novembre 2017, personnage historique dont les nécrologies déjà prêtes (au « frigo », dans le jargon de la profession) ont fait l'objet de « Cahiers spéciaux » dans des quotidiens français, j'ai constaté qu'il y avait là un rapport à l'histoire du monde, et pas seulement le récit de vie d'une personnalité. Si l'on trouve différents moments de sa vie évoqués, ainsi que des anecdotes et des témoignages de personnalités diverses, la mort de Castro ne semble pas suivre cette temporalité habituelle des « rythmes de mort », telle qu'elle est explicitée dans *Temporalités* 23. Castro est lui-même « un événement historique », inscrit dans l'histoire de la deuxième partie du 20^e siècle, et une histoire qui a marqué la reconfiguration politique des relations internationales entre les pays dit « non-alignés » et les pays occidentaux développés. La mort de Castro sert alors de prétexte à un retour historicisé sur une période particulière, y compris lors des reportages sur ses obsèques. Là encore, un « petit corpus » (Moirand 2018a) conduit à des questionnements, qui ne se posent pas lorsqu'on pratique une analyse « outillée » sur de grands corpus, et qu'on s'interroge moins sur les façons de dire l'actualité et sur les sens du discours tenu autour d'un fait qui vient d'être acté que sur le travail des journalistes et sa mise en écriture ou en images.

Si temporalité et historicité relèvent pour moi de pratiques différentes d'analyse des médias, pour F. Hartog, ce ne sont pas non plus des notions interchangeables : « *l'hypothèse du régime d'historicité devrait permettre le déploiement d'un questionnaire historien sur nos rapports aux temps, en instaurant un va et vient entre le présent et le passé ou, mieux, des*

passés, tant dans le temps que dans l'espace » (Hartog 2012 : 38), alors que « *parler de (régimes de) temporalité plutôt que d'historicité [présente] l'inconvénient de convoquer l'étalon d'un temps extérieur, comme encore chez Fernand Braudel, dont les différentes durées se mesurent toutes par rapport à un temps « exogène », le temps mathématique, celui de l'astronomie (qu'il nomme aussi le « temps impérieux du monde »)* ». [*ibidem*, 13-15]

Ce sont ces questionnements, qui nourrissent une interrogation critique sur l'actualité et ses contraintes, face aux discours produits sur les événements, lorsqu'ils les remettent « en mémoire » et « dans l'histoire ». Cela permet de dépasser la simple description des contraintes qui pèsent sur les professionnels de l'actualité dans les médias. Cela conduit à s'interroger sur la « mise en paroles et en images » de l'actualité, sur « sa mise en écriture » – interrogation qui n'est pas nouvelle, si l'on se réfère par exemple à des textes des ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles publiés en langues romanes dans la Méditerranée occidentale (Civil et Boillet éd. 2005). Mais ce qui a changé dans nos manières de « dire l'actualité », c'est davantage dans les façons de la transmettre (la spécificité des médiums numériques : leur vitesse de transmission et de reduplication – Hare *et al.* dirs 2015) que de la « penser » et de la « dire », avec les moyens du langage dont on dispose, et qui n'ont pas fondamentalement changé, malgré l'évolution des langues, les possibilités de numérisation des images, et l'arrivée... des émoticônes et autres technomots. Ce qui m'interroge dans les discours verbaux et visuels des médias, c'est la fragilité « existentielle » de l'actualité, la fragilité de l'instant si on ne l'inscrit pas dans l'histoire du monde et des idées : dès que c'est « dit », que c'est acté par la parole, dès qu'on sort du virtuel, on bascule dans un présent accompli, déjà en route vers le passé. C'est pour cela sans doute que l'actualité médiatique se raconte et se vit sous l'éclairage que lui donnent la mémoire du passé, et l'anticipation d'un avenir qui s'appuie sur les expériences des espaces spatio-temporels passés.

Références bibliographiques

- Arquembourg J. (2014) : « Le tremblement de terre de Lisbonne comme fait et comme événement », dans Brunner P., Elephante C., Katsiki S. & L. Reggiani L. : *Interpréter l'événement. Aspects linguistiques, discursifs et sociétaux*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 177-184.
- Bensa A. & E. Fassin (2002) : « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain* 38, p. 5-20.
- Civil P. & Boillot D. éds (2005) : *L'actualité et sa mise en écriture aux XV^e –XVI^e et XVII^e siècles. Espagne Italie, France et Portugal*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Calabrese L. (2012) : *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, L'Harmattan-Academia.
- Chateauraynaud F. & M. Doury (2013) : « Le rôle des événements dans la portée des arguments : une affaire de “précédents” », dans Londei D., Moirand S., Reboul-Toure S. & L. Reggiani L. : *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 267-284.
- Courtine J.-J. éd. (1981) : Analyse du discours politique, *Langages* 62 (préface de M. Pêcheux). En ligne sur persees.fr
- Courtine J.-J. éd. (1994) : Mémoire, histoire, langage, *Langages* 114. En ligne sur persees.com
- Daklia J., Quemeneur N. & L. Castex (2016) : « Rythmes de mort. Les temporalités de la couverture médiatique des décès de personnalités », *Temporalités* 23/2016. En ligne sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)
- Debray R. (1991) : *Cours de médiologie générale*. Paris, Gallimard, folio essais (postface de 2001).
- Granjon, F. et A. Le Foulgoc (2010) : Les usages sociaux de l'actualité, introduction, *Réseaux* 160-161. En ligne sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)
- Grize, J.-B. (2005) : « Le point de vue de la logique naturelle », dans Doury M. et S. Moirand, *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, p. 35-44. En ligne sur <http://books.openedition.org/psn/748>
- Guilhaumou J., Maldidier D. & R. Robin (1994) : *Discours et Archive. Expérimentations en analyse du discours*. Liège, Mardaga (sélection d'articles qui s'inscrivent dans l'ADF).
- Hare I., Rampon J.-M., Têtu J.-F. & A. Touboul éds (2016) : *Informé avec internet. Reprises et métamorphoses de l'information*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Hartog F. (2012 [2003 et 2012]) : *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris, Seuil, Points.
- ¿ *Interrogations ?* n°1 (2005) : L'actualité : une problématique pour les sciences humaines et sociales.
- Lecolle, M. & Veniard M. (2018, à paraître) : Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques, revue *Langages*.
- Longhi éd. (2015) : Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours, *Langue française* 188. En ligne sur [Cairn.fr](http:// Cairn.fr)
- Moirand S. (2007a) : *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris, Presses universitaires de France.
- Moirand S. (2007b) : « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *CORELA* revue en ligne. En ligne sur revues.org
- Moirand S. (2015) : « L'événement saisi par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique* 63/2014, mis en ligne en janvier 2016. En ligne sur revues.org
- Moirand S. (2016)
- Moirand S. (2018a) : « Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaire dans l'analyse du discours des médias », conférence de clôture du colloque de l'ADAL : *Les médias et l'Amérique latine*, Strasbourg, janvier 2017, à paraître dans les actes aux Presses universitaires de Strasbourg.
- Moirand S. (2018b) : « Penser et dire l'actualité : l'apport des petits corpus à une sémantique discursive en construction », article à paraître dans la revue *Corpus* (Ch. Danino, éd).
- Moirand S. & S. Reboul-Toure (2015) : « Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours », *Langue française* 188, p. 105-120. En ligne sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)

- Née, E. & M. Veniard (2012) : « Analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société* 140, 15-28.
- Niemeyer & Rosselet (2012) : « De Tchernobyl à Fukushima. Les images télévisées, les mémoires collectives et le nucléaire », *New Cultural Frontiers*, vol. 3, Special Issue, 106-118.
- Nossik, S. (2016) : « De l'événement historique au concept d'événement discursif : Mai 68 dans l'œuvre de Jacques Guilhaumou », *Argumentation et analyse du discours* n°16. En ligne sur revues.org
- Paveau M.-A. (2007) : *Les pré-discours. Sens, mémoire, cognition*. Paris, Presses Sorbonne nouvelle. En ligne sur <http://books.openedition.org/psn/722>
- Perrignon J. (2015) : *Victor Hugo vient de mourir, roman*. Paris, Pocket.
- Pilmis O. (2014) : « Produire en urgence. La gestion de l'imprévisible dans le monde du journalisme », *Revue française de sociologie* 2014/1, vol. 55, p. 101-126. En ligne sur [Cairn.fr](http:// Cairn.fr)
- Pilmis & Robette éd(s) (2016) : Les temporalités du journalisme, introduction, *Temporalités, Revue de sciences sociales et humaines*, 23/2016. En ligne
- Quéré L. (2013) : « Les formes de l'événement », dans « Les facettes de l'événement. Des formes aux signes », revue *Mediazioni* 15, université de Bologne, en ligne : <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>
- Réseaux* n° 170 (2011) : Penser les usages de l'actualité.
- Revault d'Allonnes M. (2009) : « Qu'est-ce qu'une philosophie de l'actualité ? », *Esprit*, 2009/8, p. 213. En ligne sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)
- Ribeiro Pordeus, M. (2015) : « Droite » et « gauche » dans les discours d'un événement électoral. Une étude sémantique et contrastive des presses brésilienne et française. Thèse de doctorat, université Sorbonne nouvelle et université de Sao Paulo.
- Temporalités* n°23 (2016) : « Les temporalités du journalisme »
- Serrano, Y. (2012) : *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie : Communication et information médiatique ?* Paris, L'Harmattan.
- Tétu J.-F. & A. Touboul (2014) : « L'image d'actualité. Entre continuités et transformations », *Sur le journalisme / About journalism / Sobre jornalismo*. En ligne, vol. 3, n. 1.

